

CHAPITRE II

ANDRE BACH LE SOLDAT / ZOUAVE : SES CARNETS DE GUERRE DE 1914-1916

L'ANCIEN COMBATTANT : SON LIVRE « LA- HAUT » (1932), SA GUERRE, SON AVENTURE



*Photo 1 : André Bach en 1914 (le
texte sur la photo a été écrit par
lui-même)*



Photo 2 : À 15 mètres des Boches



Photo 3 : Du même endroit



*Photo 4 : L'antichambre André
Bach et son crapouillot*



Photo 5 : Casse-croûte dans les tranchées



Photo 6 : Ne pas s'en faire



Photo 7 : Dernière photo d'André Bach avec ses deux



Photo 8 : Les combats d'André Bach à Verdun

A) SERVICE MILITAIRE EN ALGERIE ET AU MAROC. AB DEVIENT UN ZOUAVE. SOUVENIRS DANS L'ECHO ROCHELAIS EN 1934.

B) DANS LES CARNETS DE GUERRE ECRITS D'AOUT 1914 A DECEMBRE 1916, ANDRE BACH REVELE SA FORTE PERSONNALITE. LES CITATIONS ET SES BLESSURES TEMOIGNENT DE SON ACTIVITE GUERRIERE.

C) LE LIVRE « LA-HAUT » PARU EN 1932 : AB, L'ANCIEN COMBATTANT, TEMOIGNE DE SA VIE DE ZOUAVE, DE « SON AVENTURE », 1914 - 1916.

D) COMPARAISONS, RAPPROCHEMENTS ENTRE LE LIVRE LA-HAUT ET LES CARNETS DE GUERRE. LES DEUX RECITS D'AB SUR SA VIE DE SOLDAT/ZOUAVE D'AOUT 1914 A DECEMBRE 1916.

E) « GESTATION » DU LIVRE « LA-HAUT ». CONTEXTE DE SON EDITION. LES « ECHOS » SONT POSITIFS SAUF LE JUGEMENT DU COLONEL EYCHENE.

Jusqu'à la mobilisation d'AB en août 1914, nous avons peu d'écrits de sa part et de rares documents pour illustrer cette biographie. Que pensait-il de l'Armée, du service militaire, de la présence des troupes françaises en Afrique du Nord, avant qu'il ne parte en Algérie en 1911 dans le régiment du 3^{ème} zouave pour effectuer son service militaire ?

On trouvera une très bonne synthèse sur l'origine et l'historique des Zouaves, par Christian Desplat, dans le livre aux Editions Cairn, 2013, « André Bach, Carnets de guerre, 4 août 1914 / 30 décembre 1916. Vie et mort d'un patriote de la Grande Guerre à Buchenwald » aux pages 20 à 28.

A) SERVICE MILITAIRE EN ALGERIE ET AU MAROC

I) POURQUOI AB EST-IL INCORPORE QU'A 22 ANS EN ALGERIE DANS UN REGIMENT DE ZOUAVES ?

Nous ne saurons jamais pourquoi AB est incorporé qu'à 22 ans dans un régiment « d'élite » en Algérie (dans ce qui aujourd'hui équivaldrait à un régiment de la Légion étrangère). C'est peut-être du au hasard d'une décision administrative puisqu'il fallait bien envoyer quelques jeunes « métropolitains » chez les zouaves en Algérie. Mais pourquoi si tardivement en âge ??

L'hypothèse selon laquelle il était soutien de famille est plausible du fait du décès de son père en 1903 et qu'il avait 2 frères plus jeunes. Cependant il avait des frères plus âgés qui devaient gagner leur vie. De partir loin de sa mère (et de sa fille « anglaise » Odette [cf le chapitre I « AB, sa famille et ses femmes »] et de ses « petits » frères, ne devait pas l'inciter à faire son service militaire en Algérie.

D'autres hypothèses sont imaginables. Il avait peut-être tardé à répondre à une convocation de l'Armée pour faire son service et/ou il a fait une « bêtise » conduisant les autorités « officielles » à lui conseiller/imposer de se faire oublier quelque temps chez les zouaves loin de Paris ?

Pour C. Desplat il était volontaire (ce « volontariat » est confirmé dans le 4^{ème} tome de l'histoire militaire de France, éditions PUF). Il ne s'agirait donc pas du hasard d'une décision de l'Armée.

S'il avait fait une « bêtise », il aurait été envoyé dans un bataillon disciplinaire d'Afrique (troupe coloniale). Pourquoi AB se serait-il porté volontaire ? Goût de « l'aventure » ? Par esprit « patriotique » que l'on ne sent pourtant pas chez lui en août 1914 ? (Livre « Carnets de guerre », cf ci-après le B) - Le livre « Là-Haut », cf ci-après le C)).

II) SOUVENIRS D'AB EN ALGERIE ET AU MAROC : SIX ARTICLES PARUS DANS L'ECHO ROCHELAIS EN 1934 (1).

(1) : Cf ci-après le sous-chapitre II dans le chapitre IV « AB le journaliste ».

De ces mois en Algérie et au Maroc, nous n'avons « de sa main » avant 1914 **cinq cartes** postales envoyées à sa mère, à qui il adresse des mots très affectueux. Mais ces cartes postales, sans doute lues et contrôlées par un militaire, ne nous donnent pas d'éléments intéressants, ni d'indication particulière sur la vie et les activités du soldat AB, et encore moins de ce qu'il a pensé pendant cette période en Algérie et au Maroc (cf ci-dessus le chapitre I « André Bach : sa famille, ses quatre femmes et ses deux filles » dans le B) 1) b).

Une de ses cartes postales a attiré notre curiosité, celle où figure une photo avec « 24 Philippeville – Embarquement des moutons » et au verso écrit par AB « Melle Odette chez Mme Bach – Paris » (avec la phrase) « regarde les petits moutons qui vont en France. Es-tu sage ? Bon baiser du vieux père « marocain ». Cette « Odette » est sa fille biologique (née en Angleterre ? (cf ci-dessus le chapitre I « AB, sa famille, ses quatre femmes et ses deux filles » dans le B) 2)). Pourquoi « vieux » ?, et signé « marocain » ?, d'une carte postale de Philippeville en Algérie ?

1) 8 août 1934. La page 1 de *L'Echo Rochelais* :

- **Point de vue : « Les émeutes de Constantine ». Un jeune soldat en Algérie.**

Ce texte est révélateur de la pensée d'AB en train d'écrire son Point de vue. Journaliste depuis 1932, il part d'un évènement d'actualité « Les nouvelles tragiques qui arrivent à Constantine ».

Cet évènement lui rappelle des souvenirs personnels précis : « C'est en effet à Constantine que j'ai été jeune soldat », pour son service militaire, (cf ci-dessus). Il se souvient de sa première sortie de la caserne où devant le poste de garde se trouvaient des jeunes israélites « qui se payaient notre tête ». Puis viennent quelques détails sur les rues et ruelles :

« La majorité des Israélites constantinois portait encore à l'époque le même costume qu'il y a deux mille ans en Palestine. Ce n'étaient que turbans verts et culottes bouffantes assez grotesques. Les femmes, généralement énormes, portaient de petites vestes sur des chemisettes d'où émergeaient à nu des bras aussi larges que des jambonneaux. Et quelle marmaille ! Tout cela piaillant, grouillant et discutant affaires ou querelles de ménage. Seuls, les patriarches, tapis au fond de boutiques étroites et obscures, semblaient attendre avec calme les trompettes de Jehovah. Et l'entrée du quartier israélite était interdite aux tirailleurs : »

Bien évidemment c'est de la caricature, mais avec des expressions « tranchées » : habits « assez grotesques », femmes énormes avec des « bras aussi larges que des jambonneaux ». On comprend également que les autorités interdisaient le quartier israélite aux tirailleurs/zouaves.

Puis AB va rappeler « l'antagonisme racial et religieux qui sépare Musulmans et Israélites (qui n'a pas diminué d'une parcelle depuis des siècles, d'autant plus qu'il se complique qu'une incidence économique, pourrait-on dire ». AB résume : le cultivateur arabe « grand insouciant » qui a besoin « d'avance » (financière) et se « met avec beaucoup de facilité entre les griffes des usuriers... forcément israélites... et la petite propriété (du cultivateur) sera hypothéquée, saisie et vendue ». AB devine que les récents incidents de la Mosquée (non précisée par AB) « ne fut que le fait insignifiant qui déchainait des ressentiments qui couvaient depuis des années et des années ».

Ce phénomène de l'usure entre israélites et paysans me fut raconté avec insistance lors de mes voyages d'études en Pologne dans les années 2000... alors que de très nombreux juifs étaient partis en Israël depuis longtemps. Enfin AB, après ses commentaires bien « ciblés » termine par des considérations générales... de son « point de vue » : « Il s'est passé là ce qui se passe de façon chronique en Palestine, et ce qui s'est toujours passé là où les deux races coexistent. Ce qui n'en excuse pas la férocité, mais ce qui prouve encore une fois que le monde ne change pas beaucoup et qu'on a beau chasser provisoirement la nature, il revient toujours au galop. Et on ne trouve pas des Lyautey tous les jours ! »

AB termine son « Point de vue » par son cher « Lyautey », en effet dans cette page 1 de l'Echo Rochelais on peut lire un petit article (non signé) : « A La Rochelle sera rendu dimanche au Maréchal Lyautey... hommage au grand colonial disparu ». Un communiqué signé par 16 associations (dont celle des anciens combattants des Jeunesses Patriotes) convie les Rochelais à « cette manifestation patriotique à 9 h.40, aux Quinconces, et se dirigeront en cortège vers le Monument aux Morts, où une palme sera déposée à la mémoire de maréchal Liautey. Les mutilés, veuves de guerre, la S.S.B.M., l'U.F.F. et les scouts prendront la tête du cortège, les autres Sociétés défilant dans l'ordre qui leur sera indiqué sur le lieu de rassemblement ».

2) 13 août. Point de vue « L'Adjudant et le zouave myope » (Algérie) :

« Le comique côtoyant toujours le tragique, les événements de Constantine m'ont fait exhumer un vieux papier de souvenir constantinois, que je demande la permission de reproduire ». Bien évidemment le zouave myope est AB qui arrive en 1909 pour faire son service militaire eu 3^{ème} Régime de zouaves à Constantine. « La tradition orale soigneusement conservée admettait qu'il y a avait eu, longtemps auparavant, un « bleu » à Iorignons, mais il avait été réformé d'office. Or pas moi ».

Pourquoi AB, myope, n'a-t-il pas été réformé d'office ? Ceci ajoute une raison supplémentaire de s'interroger sur le fait qu'à 22 ans AB soit envoyé très loin de Paris et de sa famille (cf les chapitres I « AB et sa famille » et ci-après au B) « AB le zouave »).

« Ce vieux papier » a-t-il été publié dans les années 20 ? Ou bien faisait-il partie d'un projet de « récit de mémoire militaire » non abouti (cf ci-après au E) dans le 3) « Gestation du livre « Là-Haut » ? *Il reproduit des anecdotes (« arrangées » ?) que l'on retrouve dans d'autres articles d'AB comme « Il était écrit (mecktoub) qu'il devait tomber de « Caraïbes en Syllabe » comme il disait lui-même.*

L'expression « Caraïbes en Syllabe » plaisait à AB et il le met aussi dans la bouche de son adjudant de Constantine. Son point de vue se termine forcément avec un colonel.

Texte d'humour qu'AB a dû avoir plaisir à publier dans L'Echo Rochelais en profitant des événements de Constantine.

3) 17 août 1934. Point de vue : « Tourisme et camping dans le bled marocain »

Les deux tiers de la première page de *L'Echo Rochelais* contiennent trois articles : un point de vue d'AB et un deuxième non signé mais consacré à Lyautey (probablement écrit aussi par AB), ci-après et un troisième de J.M. (Jean Méliès, pseudo d'AB, Georges Méliès, cousin germain de Rosa Méliès, mère d'André Bach, cf ci-dessus le chapitre I « AB, sa famille »).

- *Présentation inhabituelle de ce Point de vue : article en caractères différents du début des « Points de vue », un paragraphe signé AB : « Maintenant que grâce à Lyautey l'Algérie et le Maroc sont reliés par chemin de fer, il n'est pas sans intérêt de se souvenir de ce qu'était le Maroc Oriental il y a vingt-trois ans ».*

Ce texte est-il comme celui du 13 août, un « vieux papier » écrit dans les années 1920 ? « C'est à l'approche du printemps de 1911 que se confirmeront les bruits selon lesquels notre bataillon était désigné pour partir au Maroc ».

C'est ainsi que les lecteurs de l'Echo Rochelais apprennent qu'AB avait fait son service militaire pendant deux ans en Afrique du Nord. AB fait partager sa bonne humeur à raconter son « tourisme pédestre » au Maroc, peu d'arbres, encore moins d'eau, « camping », sans nos petites « guitounes ». « L'absinthe était interdite, mais on la buvait avec de la grenadine et en plaçant une bouteille à côté des verres, on donnait l'impression de boire un honnête litre de rouge ».

- **« Après l'hommage du Maréchal Liautey ».**

A La Rochelle, après la manifestation patriotique, « la palme déposée a disparu dans la nuit ». S'ensuit une polémique entre des associations pro-Liautey et un comité dit anti-fasciste.

Ce fait divers donne l'ambiance politico-idéologique de l'époque, qui resurgit régulièrement... en France. Une polémique le 27 août 1934 avec un chroniqueur local, socialiste, M. Grasset (cf ci-après le sous-chapitre III dans le chapitre IV « AB journaliste »).

4) 20 août 1934. Point de vue : « Où les grenouilles jouent un rôle stratégique » (Maroc)

Nous proposons deux autres sous-titres : « Au Maroc : Là où les grenouilles ne chantent plus : Feu » ou « Les grenouilles de zouaves du Capitot ! »

Ce n'est plus un « Point de vue », mais un troisième article de souvenirs d'AB de son service militaire. Si le premier du 8 août prenait pour prétexte l'actualité des événements à Constantine, le second du 17 août pour rendre un hommage à Liautey, celui du 20 août n'est précédé d'aucun « justificatif » d'actualité particulier. On entre tout de suite dans le souvenir :

« Le genre de guerre que l'on pratiquait dans le Maroc Oriental, en ce printemps de 1911 était assez décevant et peu propre à satisfaire l'imaginaire de jeunes gaillards désireux de voir quelque chose de nouveau ».

Est-ce encore un « vieux papier » qu'exhume AB ? ou son envie de pouvoir raconter enfin son « printemps de 1911 » au Maroc ? Une nouvelle belle aventure militaire avec quelques dangers, mais si peu en comparaison avec « Là-Haut » en 1914/1917 (cf ci-après au C)). Nous ajoutons deux commentaires à propos du texte « marocain » d'AB. Jusqu'à l'été 2017 nous avions pensé (et écrit dans des textes provisoires) qu'AB n'avait laissé aucune trace de son service militaire pour préparer notre livre publié en 2013 et même après nous n'avions microfilmé que les « Points de vue » « politiques » dans L'Echo Rochelais sans retenir ceux d'août 1934.

Après 1918 l'ancien combattant a probablement souri en portant sur sa veste sa « médaille militaire du Maroc » à côté de ses médailles de « Là-haut », 1914-1916. Effectivement de « Là-bas », en Afrique du Nord, quelques articles d'AB n'auraient pas fait un livre.

Finalement au Maroc il fallait tout de même être prudent. « Un cantinier espagnol qui partit seul dans sa voiture sans attendre le convoi régulier... (fut) retrouver... étendu en travers de la piste, décapité et mutilé à la façon marocaine, la voiture dévalisée et le cheval envolé ». C'est pourquoi quand « un brave adjudant » en opération dans une zone où il devait y avoir « des groupes dissidents » (contre la présence de l'armée française) s'est aperçu que « le silence se fit dans le marécage. L'adjudant ne douta pas un seul instant que ce silence avait pour cause la présence de l'ennemi, et, de sa meilleure voix de commandement, tout en brandissant son sabre, il tonne : - Là où les grenouilles ne chantent plus : Feu !!! L'attaque fut naturellement repoussée et on retrouve un cadavre de marocain dans la mare à grenouille. Le lendemain, l'adjudant racontait à tout le monde comment il avait pu discerner l'approche de l'ennemi et il ne manquait pas d'ajouter : d'ailleurs, le capitaine m'a dit ce matin que les grenouilles avaient joué pour nous le rôle de « zouaves du capitole » ! »

Nous ne sommes pas certains que tous les lecteurs de l'Echo Rochelais auront fait le rapprochement avec les oies du Capitole à Rome qui préviennent de l'arrivée de l'ennemi grâce au bruit d'avec les grenouilles qui alertent de la présence d'un ennemi en faisant le silence. De plus la remarque du Capitaine n'est-elle pas un « ajout » du zouave André Bach, devenu journaliste ?

5) 22 août 1934. Point de vue « La prison de Mestigmur » (en Algérie)

AB avait-il bien rangé quelques « vieux papiers » (articles à publier ? ou texte préparatoire pour une future publication ?) ou bien faute d'événements dans l'actualité d'août 1934 en France et à La Rochelle il retrouve quelques souvenirs de son service militaire en Algérie ? :

« Vers le milieu de mai 1911, la rumeur se propagea dans les camps et bivouac que « ça bardait à Fez (Maroc) » et que l'on allait marcher sur la ville ». Puis pas un mouvement pendant des semaines parce que « les Espagnols mettaient les bâtons dans les roues de notre passage sur ce territoire ». Les distractions étaient nulles ou presque. C'est durant cette période que j'ai grandement perfectionné ma connaissance du noble jeu de manille. Si « nous entretenions des relations de bon voisinage avec les autres troupes blanches du secteur... les légionnaires nous traitaient d'un peu haut, les bataillonnaires (infanterie ?) nous appelaient « zouavettes » ou « modestes » sans doute en raison de l'ampleur de nos culottes ».

Enfin AB raconte ses relations avec un ancien boucher en gros de la Villette qui était fier « six mois de rabiot » car régulièrement pris et mis en prison. « Ce brave X... » préférait dormir dans la prison car plus confortable que sous les tentes.

« Un jour, je (AB) me trouvais donc en sentinelle devant la prison (le Mestigmur) du poste, prison vide et qui par ailleurs n'avait pas de porte (1). C'eut été un luxe inutile. Je faisais les cent pas sous le soleil, accablé par le sentiment du néant de mon occupation... » (1)

(1) : Quelques soixante ans plus tard, pendant son service militaire, un des petits-fils d'AB a passé une dizaine de nuits à faire la sentinelle au poste d'entrée d'une base de l'ALAT (Aviation Légère de l'Armée de Terre) à Souge près de Bordeaux, alors que tout autour de la piste d'atterrissage des hélicoptères il n'y avait aucune clôture et que n'importe qui, de jour comme de nuit, pouvait venir nous visiter (même des copines étudiantes des Facultés de Bordeaux) pour combler « le sentiment du néant de nos occupations ».

Comme quoi l'Armée avait déjà le souci de faire des économies sans construire des clôtures inutiles.

On peut supposer que les cinq articles « nord africains » de ci-dessus d'un format quasi-identique, publiés en août 1934 dans L'Echo Rochelais, furent rédigés dans les années 1920, mais non publiés. Ils n'avaient pas leur place dans le livre « Là-haut » (cf ci-après le C)). De plus en 1934 AB devait « remplir » L'Echo Rochelais et trouva une opportunité pour publier ses « vieux papiers ».

6) 27 août 1934, en page 1 de L'Echo Rochelais (1), « Du Maréchal Lyautey aux émeutes de Constantine. Une nouvelle diffamation de M. Grasset » par André Bach.

(1) : cf ci-après le chapitre IV « AB journaliste »

Depuis sa « campagne » du Maroc (cf ci-dessus), le journaliste AB réagit comme un « crapouillotiste »(1) quand « son Lyautey » est mis en cause, surtout quand c'est par Edouard Grasset, leader des socialistes du département de la Charente Inférieure et patron de « La Voix Socialiste ». Grasset en est à son deuxième article virulent contre Lyautey. En introduction AB habille Grasset pour le prochain hiver : « Cet homme (Grasset) cache ses trésors de haine sous une apparence « pâte de guimauve » et une poignée de main onctueuse ».

Puis, sur deux colonnes, AB illustre les bienfaits de l'action de Lyautey au Maroc.

- (1) : Pendant la guerre de 1914-1916, AB se « spécialisa » dans l'utilisation des crapouillots, armes très dangereuses pour les adversaires « boches » et les zouaves, cf le livre « Carnets de guerre d'AB » et ci-après au C)

III) LE 16 AOUT 1915, DANS « LA DEPECHE DE CONSTANTINE » (Algérie), « NOTES D'UN SOLDAT » (1) SUR ANDRE BACH

- (1) : C'est dans les archives familiales que nous avons trouvé la photocopie d'un article (non signé) d'un « ancien artilleur » publié le 16 août 1915 dans le journal « La Dépêche De Constantine ». Ce document porte la mention manuscrite « à conserver » (écriture d'AB ou de Germaine son épouse ?). ***Dans cet article l'Adjudant bombardier (« crapouilliste ») est à l'évidence AB.***

« Notre organisation offensive et défensive se perfectionne et se complète chaque jour. A l'heure actuelle nous sommes aussi bien outillés que les Allemands ; dans quelques semaines, nous leur seront supérieurs, parce que nous sommes emportés par un élan qui ne fléchit pas, tandis qu'eux vivent sur leurs acquis. C'est surtout du côté des engins de tranchées que s'est porté notre effort. Nous possédons aujourd'hui des lance-bombes. Des lance-torpilles, des mortiers et des canons de tranchées, capables d'un travail efficace. J'ai pu m'en rendre compte par moi-même. En ma qualité d'ancien artilleur, j'ai eu la chance d'être, pendant quelques jours, car aujourd'hui je remplis des fonctions plus intéressantes encore – sergent-canonnière ; j'avais pour mission d'installer des canons de tranchées. J'ai eu ainsi l'occasion de voir de près les engins de tranchées et de nouer des relations plus étroites avec celui qui les met en action, l'adjudant – bombardier (souligné par nous).

Notre sous-titre : « Un portrait d'André Bach : un type curieux ... »

C'est un type curieux. Homme de sport, il est infatigable. Avec son front têtue, ses mâchoires saillantes et ses yeux résolu, il donne une impression très nette d'énergique opiniâtreté ; on sait que quand il a décidé quelque chose, il l'accomplit. Si vous ajoutez à cela qu'il est animé à l'égard des Allemands d'une haine vigoureuse qui l'a fait qualifier d'antiboche, vous penserez avec moi, qu'il est, pour nos ennemis, un adversaire redoutable.

Notre sous-titre : « L'antiboche (AB) lance des torpilles et des crapouillots »

L'adjudant-bombardier règne en maître sur les crapouillots, lance-bombes et lance-torpilles. Avec une équipe d'hommes dévoués, il parcourt sans cesse les tranchées du secteur, scrutant les lignes allemandes, épiant les allées et venues de l'ennemi, toujours à l'affût d'un coup à tenter. Il sait, avec une ruse de trappeur, dissimuler ses engins, si bien que l'artillerie ennemie gaspille en vain contre eux ses projectiles. Nuit et jour, il veille ; rien n'échappe à son œil vigilant ; son activité est extraordinaire ; il vient de vous causer, vous le croyez près de vous ; et soudain, à deux ou trois cents mètres de là, vous entendez de légères détonations, suivies bientôt de formidables explosions qui, dans les tranchées allemandes, font sauter les abris et les boyaux. Chacun se dit : voilà l'antiboche qui travaille. Une demi-minute après, les obus ennemis pleuvent autour de l'endroit où étaient installés les lance-bombes ; mais l'antiboche et son équipe sont déjà loin ; et d'un autre point du secteur, ils lancent à nouveau, des torpilles et des crapouillots ; l'artillerie ennemie change d'objectif et essaye d'atteindre les hardis bombardiers, mais quand ses obus arrivent, ceux-ci sont ailleurs en train de poursuivre leurs exploits.

Les journées et les nuits se passent ainsi et si, intéressés par les efforts de nos lanceurs de torpilles, nous les trouvons brèves, je vous assure que nos voisins d'en face doivent les trouver mongues. Mais ce n'est pas fini : sous peu, ils en verront bien d'autres. »

Article non signé.